

Centenaire de Maurice Merleau-Ponty  
Colloque international

MERLEAU-PONTY  
L'ESPACE ET LE TEMPS

5-7 juin 2008

École Normale Supérieure  
salle des Actes  
45 rue d'Ulm, 75005 Paris

*Entrée libre*

Organisé par les Archives Husserl de Paris (CNRS, ENS, UMR 8547)

Avec la collaboration de l'École Normale Supérieure, de l'Institut de recherches philosophiques de Lyon et du Centre international d'étude de la philosophie française contemporaine

Avec le soutien du Département Sciences Humaines et Sociales du CNRS, du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du Ministère des Affaires étrangères, du Conseil régional d'Île-de-France et de la revue *Alter*

*Comité organisateur et contact :*

Emmanuel de Saint Aubert (CNRS-ENS, Archives Husserl, e.dsta@free.fr)

Etienne Bimbenet (Université Jean Moulin - Lyon III, bimbenet.etienne@neuf.fr)

*Affiche et plaquette de présentation :*

<http://www.umar8547.ens.fr/Seminaires/SemArchives.html>

La conception merleau-pontienne de l'espace et du temps, dans son origine, son évolution et ses enjeux, n'a jamais fait l'objet d'une véritable étude transversale. Ce thème philosophique classique prend pourtant une importance croissante chez le phénoménologue français, pour culminer dans les derniers écrits. Au fil de l'élaboration d'une philosophie de la chair, Merleau-Ponty approfondit « cet espace et ce temps que nous sommes », mettant progressivement fin au long règne de l'étendue projective, et interrogeant par endroits la séparation même de l'espace et du temps.

La thématique de ce colloque engage une relecture du rapport de Merleau-Ponty avec l'œuvre de philosophes majeurs : Husserl, Heidegger, Bergson, ou encore Bachelard et Whitehead. Elle invite aussi à examiner l'attention si féconde que le phénoménologue a pu prêter à nombre de chercheurs aux franges de la philosophie (par exemple à Arnheim, Buytendijk, Michotte, Piaget, Schilder, Straus, Weizsäcker, Wertheimer...), ainsi qu'au traitement de l'espace et du temps chez ses écrivains de prédilection (Proust, Claudel, Claude Simon). Se trouvera ainsi éclairée, au moment de célébrer le centenaire de la naissance du philosophe, l'articulation de sa pensée avec les percées contemporaines de divers champs de recherche : phénoménologie, psychologie de la forme, psychologie de l'enfant, psychanalyse, neurologie, biologie, physique moderne, ou encore topologie mathématique.

## *PROGRAMME*

### **Jeudi 5 juin**

9h15 : Ouverture du colloque — Jean-François COURTINE, directeur des Archives Husserl

9h30 : Mauro CARBONE (Université de Milan, Italie), « Un temps “plus loin que l'Inde et que la Chine” : rayons de passé et de monde chez le dernier Merleau-Ponty »

10h30 : Ted TOADVINE (Université de l'Oregon, Eugene, USA), « The Resistance of Natural Time »

*Pause*

11h45 : Fabrice COLONNA (Université de Paris I), « L'éternité selon Merleau-Ponty »

*Déjeuner*

14h30 : Franco PARACCHINI (Université de Genève, Suisse), « Imminence perceptive et sens de l'avenir chez Merleau-Ponty »

15h30 : Olivier PUTOIS (Université de Paris IV), « L'avènement de la profondeur. L'intentionnalité perceptive chez Merleau-Ponty »

*Pause*

16h45 : David MORRIS (Université Trent, Peterborough, Ontario, Canada), « The Time and Place of the Organism : Merleau-Ponty's Philosophy in Embryo »

### **Vendredi 6 juin**

9h30 : Pierre RODRIGO (Université de Bourgogne, Dijon), « Vers l'endotemps et l'endoespace : les difficultés du motif de la profondeur charnelle chez Merleau-Ponty »

10h30 : Koji HIROSE (Université de Tsukuba, Japon), « L'institution spatio-temporelle du corps chez Merleau-Ponty »

*Pause*

11h45 : Rudolf BERNET (Université catholique de Louvain, Belgique), « La conscience dans la perspective d'un naturalisme structuraliste »

*Déjeuner*

14h30 : Alain BERTHOZ (Collège de France), « La pensée de Merleau-Ponty sur l'espace au regard des neurosciences cognitives modernes »

15h30 : Etienne BIMBENET (Université Jean Moulin, Lyon), « Qu'est-ce qu'un espace non objectif ? »

### **Samedi 7 juin**

9h30 : Franck ROBERT (Barcelonnette), « Temps du corps et temps du monde : processus et nouveauté chez Merleau-Ponty et Whitehead »

10h30 : Stephen NOBLE (Université de Paris I), « Nature, monde, *Umwelt*. L'espace de la vie »

*Pause*

11h45 : Emmanuel de SAINT AUBERT (CNRS, ENS, Archives Husserl), « De la réversibilité logique à la réversibilité charnelle. Merleau-Ponty aux prises avec l'épistémologie génétique de Piaget »

*Déjeuner*

14h30 : Galen A. JOHNSON (Université du Rhode Island, Kingston, USA), « Présence de l'œuvre, un passé qui ne passe pas : Merleau-Ponty et Paul Klee »

15h30 : Stefan KRISTENSEN (Université de Genève, Suisse), « Le mouvement de la création. Merleau-Ponty et le corps de l'artiste »

*Pause*

16h45 : Claude IMBERT (École Normale Supérieure, Paris), « L'espace, le temps et les "bonnes manières" de la philosophie »

## RÉSUMÉS

Mauro CARBONE (Université de Milan, Italie)

### Un temps « plus loin que l'Inde et que la Chine » : rayons de passé et de monde chez le dernier Merleau-Ponty

Jeudi 5 juin, 9h30

Par l'exorde de la note de travail du *Visible et l'invisible* intitulée « Passé “indestructible”, et analytique intentionnelle, et ontologie » et datée d'avril 1960 – où nous voyons Merleau-Ponty rendre par le terme « initiation » la notion husserlienne de « *Stiftung* » –, il exprime son intention de repenser la description husserlienne du temps en utilisant des motifs de réflexion que la *Recherche* de Proust, une fois de plus, ainsi que la psychanalyse freudienne fournissent à l'ontologie de l'être sensible brut.

La réhabilitation ontologique du sensible, en effet, d'un côté transcende la distinction entre passé et présent, de l'autre ramène également en deçà de la distinction entre temps et espace, nous ouvrant à une simultanéité qui est aussi bien temporelle que spatiale.

Comme Merleau-Ponty le laisse entendre à plusieurs reprises, c'est sur le modèle de l'ontologie du visible que le tissu des différenciations spatio-temporelles doit être décrit. Qu'indique en effet la simultanéité, sinon le chiasme de la présence et de l'absence dessiné par le rapport entre visible et invisible ? Et comment se présente, quant à elle, la relation entre la présence sédimentée de l'élément institué et la latence de possibilités de l'élément instituant, sinon comme relation chiasmatisée entre visible et invisible ?

Ce modèle de l'ontologie du visible est aussi celui des « idées sensibles », où l'invisible de l'idée est inséparable de sa présentation visible. En vertu de cette assimilation, Merleau-Ponty peut interpréter l'ordre des idées ainsi tracé en restant en deçà de l'opposition entre essences individuelles et universelles, ainsi qu'en qualifiant le temps dans lequel elles vivent comme un « temps mythique », qu'il caractérise par l'extension de la simultanéité sur la succession, de manière que « certains événements “*du début*” gardent une efficacité continuée ».

Cela nous amène à comprendre que, si pour Merleau-Ponty l'idée sensible est « une dimension qui ne pourra plus être refermée », c'est parce qu'elle fonde en même temps « une vie antérieure » qui ne cessera de s'étendre sur sa suite de reprises et de recommencements. Cela nous permet donc de reconnaître ainsi aux idées un *corps* – le « temps mythique », justement – en vertu duquel on n'assimilera plus « l'initiation » à un *début* métaphysique. Sur la base de ce qu'on a observé jusqu'ici, il semble plutôt possible d'affirmer que, pour Merleau-Ponty, d'un côté l'initiation consiste dans la *fondation* empirique d'un transcendantal, et de l'autre que, précisément en s'inaugurant, elle institue simultanément la distinction même entre *a priori* et *a posteriori*.

---

Ted TOADVINE (Université de l'Oregon, Eugene, USA)

## **The Resistance of Natural Time**

Jeudi 5 juin, 10h30

*Phénoménologie de la perception* proposes a theory of « radical » reflection, a reflection that would recognize its liability to a pre-reflective experience that both grounds and in principle exceeds its own reach. This pre-reflective experience is identified with the anonymous and general life of the body that functions relatively autonomously from the personal and reflective self. The autonomy of the body is due to its distinctive temporality: whereas the personal self follows a linear and historical time, the anonymous body is like an « inborn complex » that lives a cyclical, repetitive time, the rhythm of the heartbeat. Merleau-Ponty refers to this organic, bodily time as « prepersonal » or « natural » time. Reflection never fully coincides with the pre-reflective, precisely because the lived-through time of the personal self, the self that can say « I », never coincides with generalized « natural » time. For this reason, Merleau-Ponty refers to natural time as the « immemorial », the « past of all pasts », the « absolute past of nature », or as an « originary past, a past which has never been a present ». Since the time of our personal histories, which is the time of reflection, necessarily emerges against the background of this natural time, and since the task of radical reflection is precisely to recognize its debt to this pre-reflective moment that precedes it while making it possible, natural time is disclosed or made present only indirectly, through its resistance, as an irremediable absence or an « open wound » at the heart of reflection itself.

Natural time is not restricted to the rhythm of the body, however, since body and world are « co-natural ». The rhythm of the body, of the heartbeat, is continuous with an immemorial depth of nature as such. How are we to understand this « absolute past » of nature, and what is its ontological significance? To address such questions, it is necessary to consider Merleau-Ponty's later work, first of all his return to the problem of reflection on the unreflective in *Le visible and l'invisible*. There we learn that reflection, in its effort to interrogate the antecedent being that precedes it, « remembers an impossible past », which is nature as always « at the first day ». The disclosure of this absolute past is not an effort to coincide with a lost origin, but rather involves the « good error » of expression. Consequently, this « at the first day » is no longer to be understood as an empty repetition, but rather as an unending process of productive creation; to be always new is the obverse of having a genuine past. This leads us, secondly, to Merleau-Ponty's nature lectures, and especially his reading of Whitehead, where the insertion of the sensing body into nature catches subjectivity up in « the system of a cosmic time, in a subjectivity of Nature ». Natural time embraces us to the extent that the body is an event within Nature's process, that is, to the extent that our lives participate in the « memory of the world ». The resistance of natural time is no longer to be attributed to its status as prereflective, therefore, but rather to the *poiesis* by which it is continually renewed.

---

Fabrice COLONNA (Université de Paris I)

## L'éternité selon Merleau-Ponty

Jeudi 5 juin, 11h45

Les dernières méditations de Merleau-Ponty portent la trace d'une préoccupation pour le thème de l'éternité, ainsi qu'en témoignent un certain nombre de formules, certes rares, mais significatives : « éternité existentielle », « éternité du visible », « un seul éclatement d'Être qui est à jamais », « *nunc stans* », et même « éternel retour ». Il s'agit ici d'en retracer la genèse et d'ententer une restitution, dans une dialectique du temps et de l'éternité. Merleau-Ponty retombe-t-il finalement dans certains schémas de la métaphysique classique, ou faut-il autrement percevoir dans cette ouverture sur l'éternité la manifestation d'une dimension religieuse de sa pensée ? Aucune de ces deux interprétations n'est en réalité adéquate.

Tout d'abord parce que Merleau-Ponty, dès la *Phénoménologie de la perception*, fait la généalogie du sentiment de l'éternité et en conteste la légitimité. Il ne peut y avoir qu'une « quasi-éternité ». Mais si la notion traditionnelle d'éternité se trouve ainsi répudiée, c'est pour donner ensuite naissance à un nouveau concept, celui d'« éternité existentielle », qui dépasse l'opposition entre le « sérial » et l'« éternitaire », comme l'indiquent plus tard les notes du *Visible et l'Invisible*. L'éternité existentielle semble apparaître pour la première fois, ou pour l'une des premières fois, dans le cours sur l'institution et la passivité de 1954-1955, dans le contexte d'une analyse du freudisme. C'est dans la transition de Husserl à Freud que Merleau-Ponty en vient à concevoir l'idée d'une éternité d'un type spécial. Il faut alors ajouter qu'un autre penseur a très probablement joué un rôle important dans le basculement des formules négatives marquant les limites du diagramme husserlien vers une formule positive : Charles Péguy en effet distingue dans *Clio*, œuvre que Merleau-Ponty a lue de près, l'« éternité éternelle » et l'« éternité temporelle ».

L'éternité existentielle est d'abord un concept qui vise à renouveler l'approche de la subjectivité, en opposition avec les philosophies de la conscience. Mais Merleau-Ponty va finir par employer la notion pour désigner la nature elle-même, selon un mouvement de désobjectivation caractéristique de sa pensée qui lui fait retrouver les conceptions des philosophies « romantiques ». L'éternité merleau-pontyenne se nourrit ainsi de l'« éternité vivante » de Bergson, opposée à l'« éternité conceptuelle », et de la temporalité organique schellingienne. Il reste que c'est bien l'investigation du visible qui sert de fil conducteur au philosophe, et qu'ainsi il ne retient des dispositifs bergsonien et schellingien que ce qui s'accorde avec une pensée de la profondeur et de la simultanéité universelle, dans laquelle la question de l'éternité ne nous fait jamais sortir du monde. L'éternité est celle du monde visible.

Ces positions du dernier Merleau-Ponty conduisent à se poser la question de savoir s'il procède à une spatialisation du temps qui serait en recul par rapport au bergsonisme ou s'il réussit au contraire à surmonter une limitation de ce dernier. Quoi qu'il en soit l'éternité du visible permet de situer Merleau-Ponty dans une tradition qui remonte aux penseurs de la *physis* et s'oppose de fait au christianisme.

---

Franco PARACCHINI (Université de Genève, Suisse)

## **Imminence perceptive et sens de l'avenir chez Merleau-Ponty**

Jeudi 5 juin, 14h30

« Une expérience réelle du futur, auto-donatrice, au-delà de celle immédiate de la présentation (par quoi le futur cesse d'être futur), n'existe pas » (E. Husserl, 1930). Le but de mon intervention est de montrer (a) qu'on peut parvenir, en suivant Merleau-Ponty, à révoquer en doute la validité de cette thèse, apparemment évidente, énoncée par le dernier Husserl, (b) quelles sont les raisons épistémologiques qui nous orientent vers ce résultat et (c) quelles en sont les conséquences pour une théorie phénoménologique du temps.

Dans sa fréquentation attentive et constante des recherches élaborées dans le cadre de la « théorie moderne de la perception » (phénoménologique et gestaltiste), Merleau-Ponty trouve les ressources méthodologiques adaptées pour s'approcher de cet ordre « plus fondamental » de la réalité qui échappe tant à la réflexion philosophique qu'aux pratiques objectivantes de la connaissance scientifique.

A l'intérieur de cet ordre de réalité, le temps se laisse thématiser comme structure des événements perceptifs en acte, plus particulièrement à travers une analyse des dynamismes internes à la perception du mouvement.

Une large section du cours « Le monde sensible et le monde de l'expression », tenu au Collège de France en 1952-1953, est consacré à cette thématique. On y trouve trois aspects décisifs de l'interrogation merleau-pontienne : (a) une explicitation des raisons qui orientent la double prise de position critique de Merleau-Ponty sur le plan épistémologique et des indications sur l'alternative vers laquelle il se tourne (une « troisième voie » ni à la première ni à la troisième personne dont il conviendra d'analyser l'articulation méthodologique), (b) le compte-rendu d'une série de résultats expérimentaux déterminants pour une révision de notre conception de la structuration temporelle de la réalité perceptive (une attention particulière étant réservée aux expériences des Gestaltistes sur l'effet stroboscopique et à celles d'Albert Michotte sur la perception de la causalité), (c) l'énoncé d'une série de thèses générales sur l'organisation de la réalité perceptive, qui trouveront un développement et une clarification ultérieurs à la fin des années cinquante.

Entre ces trois aspects de l'interrogation merleau-pontienne, il existe une forte interdépendance : les nouvelles données phénoménologiques, tirées de la recherche expérimentale, offrent une détermination concrète aux thèses sur l'organisation de la réalité perceptive, en corroborant leur validité, et en même temps assument, à la lumière de ces thèses, leur pleine valeur structurelle.

Les conséquences pour une approche phénoménologique classique, réflexive, du temps, apparaissent alors clairement, dans la mesure où on pourra lui reprocher simplement et avant tout de ne pas pouvoir voir ce qui est décisif pour accéder à un niveau plus profond de l'analyse du temps.

---

Olivier PUTOIS (Université de Paris IV)

**L'avènement de la profondeur  
L'intentionnalité perceptive chez Merleau-Ponty**

Jeudi 5 juin, 15h30

*Résumé non communiqué*

---

David MORRIS (Université Trent, Peterborough, Ontario, Canada)

**The Time and Place of the Organism : Merleau-Ponty's Philosophy in Embryo**

Jeudi 5 juin, 16h45

From its very beginning, Merleau-Ponty's philosophy is driven by the problem of locating meaning — sense — within being. Contra the empiricist reduction of meaning to nominal essences and the rationalist inflation of meaning into ideas beyond being, Merleau-Ponty's study of structure in *The Structure of Behaviour* and of sense and expression in the *Phenomenology* show how sense has its genesis in a « creative operation » of being itself. Both *Structure* and *Phenomenology* imply that time and space are, for Merleau-Ponty, crucially ingredient in the genesis of sense. For example, in the *Phenomenology*, the expression of sense depends on a body schema that develops through the time of habit and the space of the body's interaction with things.

This linkage of space, time and sense becomes thematic in Merleau-Ponty's later thinking. For example, time is central to Merleau-Ponty's concept of institution, and space is central to his concept of being as operating via chiasm, reversibility and dehiscence. But the space-time-sense linkage is also apparent in his studies of embryogenesis. Merleau-Ponty's turn to embryos amplifies his earlier method of countering rationalism by turning to phenomena (of structure and expression) in which sense erupts in a field beyond the Cartesian subject. Much as Merleau-Ponty finds metaphysical significance in painting, he finds a philosophy in the embryo : embryogenesis serves as a lens onto the genesis and ontology of « wild sense ».

Reconstructing Merleau-Ponty's critical analysis of Drietsch's embryology (in the nature lectures) shows that for Merleau-Ponty embryogenesis entails a principle of sense-generation irreducible to the plenitude of space or spatial distributions of material, yet inseparable from being and spatial facts. This principle indicates a « depth » or « hollow » internal to « flat being », in virtue of which being can create more sense than is yet given.

But on Merleau-Ponty's analysis, the « depth » of being revealed in the embryo must be understood in terms of a sort of « surplus » internal to space. I contend that the science of Merleau-Ponty's time did not give him the resources for understanding this « surplus » in space. I therefore turn, in Merleau-Pontean fashion, to some recent scientific accounts — of bees deciding on new nesting places, of termites building mounds, and of embryogenesis — to suggest how space is inherently ingredient in the genesis of sense. This depends on turning



from a concept of space as extensive to place as intensive, for it is the intensity of places, rather than the extensity of already delineated spaces, that affords sense generation. This point about intensity lets me connect the above points about pace to Merleau-Ponty's notes about embryogenesis in the institution lectures — institution involves a time that is not already periodized but that generates its own measures. Like a tune whose organizing principle and rhythm is not graspable apart from the playing of its notes, but itself institutes the field in which its melody and rhythm can stand out as such, Merleau-Ponty suggests that the play of being, the way being's movement internally opens through time and place, allows for the internal generation of sense within being.

---

Pierre RODRIGO (Université de Bourgogne, Dijon)

**Vers l'endotemps et l'endoespace :  
les difficultés du motif de la profondeur charnelle chez Merleau-Ponty**

Vendredi 6 juin, 9h30

D'un bout à l'autre de son œuvre Maurice Merleau-Ponty a cherché à repenser et à reformuler la relation du sujet au monde et, en héritier fidèle de Husserl, il l'a fait en s'écartant des deux approches classiques et antagonistes qui ont scandé les étapes successives de la modernité : l'approche empiriste et celle idéaliste.

Partant de cette fidélité méthodologique vis-à-vis de ce qui fut le mouvement de pensée le plus caractéristique de Husserl à l'égard de Hume et de Descartes, on se demandera tout d'abord en quoi, dans la *Phénoménologie de la perception*, l'analyse du « je peux », par laquelle la pensée phénoménologique tente de se démarquer de l'entreprise idéaliste de fondation de la subjectivité dans le « je pense », est compromise par l'appréhension de ce « je peux » à partir du « corps propre », du *Leibkörper*. Autrement dit, on se demandera par où la pensée du corps propre se révèle défaillante.

On montrera que la défaillance en question se situe au niveau de la compréhension de la spatio-temporalité du corps propre ou, pour mieux dire, au niveau de l'absence de détermination spécifique de cette spatio-temporalité. L'analyse de la catégorie centrale de « l'expression » (corporelle, sexuelle, esthétique) jouera ici un rôle déterminant : on verra en quoi elle ne permet pas, au bout du compte, de dépasser l'antagonisme entre être et ne pas être spatio-temporel dans lequel le corps propre demeure pris.

C'est pourquoi Merleau-Ponty a cherché, dans *Le visible et l'invisible*, à jeter les bases d'une « endo-ontologie » susceptible de rendre mieux compte de « l'élément » premier au sein duquel le sujet et le monde sont corrélés *a priori*. Dans cette perspective, la formule « en être » nomme proprement la *dimension charnelle*, c'est-à-dire l'épaisseur ou la profondeur d'un mode d'être irréductible au « “noyau dur” de l'Être ». On étudiera pour finir les conséquences de l'endo-ontologie sur le rapport de l'identité spatio-temporelle à l'altérité et on se demandera ce que c'est finalement qu'être « “identique” en profondeur ».

---

Koji HIROSE (Université de Tsukuba, Japon)

## **L'institution spatio-temporelle du corps chez Merleau-Ponty**

Vendredi 6 juin, 10h30

En partant d'une note en marge de *La prose du monde* où Merleau-Ponty souligne le caractère transtemporel de « la blessure la plus profonde, inguérissable », nous nous proposons de montrer en quel sens la latéralité de notre expérience, surtout face à l'événement traumatisant, permet de définir « l'institution primordiale du corps » comme une élaboration indéfinie de notre rapport à nous-mêmes.

Dans son cours de l'année 1954-1955 au Collège de France, Merleau-Ponty présente l'idée de la passivité latérale pour bien saisir l'avènement de quelque chose qui, tout en n'étant pas objet de notre conscience, puisse redistribuer du dedans des éléments de notre champ de perception ou d'action. Sans recourir à un principe transcendant, ce « dépassement sur place » rend possible une jonction paradoxale du dehors et du dedans, de l'anticipation et de la reprise.

Mais cette jonction peut-elle suffisamment expliquer le caractère durable du sens sédimenté et la violence qu'elle implique ? Ce serait pour lever cette difficulté que Merleau-Ponty en vient à souligner l'idée de la « simultanété » spatio-temporelle qui échappe à l'analytique intentionnelle. En rendant possible à la fois l'apparition événementielle du passé transcendant et la continuité charnelle de notre expérience, la simultanété désigne un lieu de la vraie mémoire qui transforme, au-delà de l'opposition de construction et de conservation, la violence de l'événement en puissance symbolique.

Nous pouvons trouver les descriptions directes de cette simultanété dans sa lecture de Paul Claudel et celle de Claude Simon. En soulignant l'importance du thème du double chez Claudel, Merleau-Ponty précise que le passé originaire est indestructible dans la mesure où il inscrit une ombre de lui-même dans le présent. C'est donc le dédoublement indéfini du passé-ombre qui soutient la simultanété charnelle de notre expérience. Ce thème du double conduit Merleau-Ponty à s'interroger sur le statut du négatif dans son ontologie dite indirecte. D'autre part, en faisant s'enraciner ce dédoublement du négatif sur le sensible, le présent-gigogne mis en scène par Simon fait apparaître, d'une manière plus violente, l'empiètement de la sédimentation et de la déchirure qui vient se superposer à la circularité de l'anticipation et de la reprise.

Mais comment reconsidérer alors la corporété si elle est le lieu même de cette vraie mémoire ? De ce point de vue, nous allons insister sur l'importance de l'idée du schéma corporel en tant qu'il est « incorporation » du temps. Mon rapport à moi-même est déjà une généralité, et c'est en s'articulant intérieurement sur cette dernière que le corps se multiplie du dedans. Cette remarque conduit à insister sur la pluri-dimensionnalité de notre expérience qui n'exclut pourtant pas l'établissement de son unité charnelle.

Notre intervention tend à montrer en quel sens la violence de l'événement est impliquée dans la réversibilité et comment l'institution primordiale du corps peut la transformer en puissance symbolique. Malgré sa description apparemment pacifiste, la réversibilité implique en elle-même la violence de l'événement comme son moment essentiel. Mais cet événement est fécond dans la mesure où il suscite une reprise créatrice qui manifeste chaque fois un dédoublement du passé institué par cet événement.

Rudolf BERNET (Université catholique de Louvain, Belgique)

## La conscience dans la perspective d'un naturalisme structuraliste

Vendredi 6 juin, 11h45

M'appuyant exclusivement sur *La structure du comportement*, je voudrais mettre en évidence l'actualité de la pensée de Merleau-Ponty en la situant, en aval, par rapport à Bergson et, en amont, à la philosophie contemporaine de l'esprit. Cette actualité est due à une compréhension de la conscience (animale et humaine) qui se situe au-delà et en deçà de l'opposition entre vitalisme (ou spiritualisme) et physicalisme (ou matérialisme). Pour Merleau-Ponty, il y a conscience dès que le rapport entre un organisme et le monde se fait « dialectique », c'est-à-dire dès que le comportement du vivant fait preuve d'une « flexibilité » que seul un enchevêtrement de la réaction actuelle avec des anticipations virtuelles peut assurer. Interrogeant les diverses formes de cette conscience à travers leur expression dans divers types de comportements, Merleau-Ponty esquisse une conception *structuraliste* du rapport entre l'ordre physique, l'ordre biologique et l'ordre humain qui évite tout recours à la métaphysique traditionnelle et à son opposition entre le dualisme et le monisme. S'il qualifie sa perspective de « *naturaliste* », c'est essentiellement à cause de son insistance sur l'incarnation de la conscience perceptive dans un comportement corporel et de son opposition aux théories « *criticistes* » ou « *intellectualistes* » d'une conscience représentative et pensante/jugeante. Ce naturalisme structuraliste de Merleau-Ponty culmine dans une analyse du caractère symbolique de la conscience humaine qui se prête tout aussi bien à une description extérieure (ou à la troisième personne) qu'à une analyse réflexive (ou à la première personne). La temporalité et la spatialité de cette conscience sont inséparables non seulement d'un comportement mais aussi de l'organisation d'un « champ perceptif » qui précède toute « localisation » spatio-temporelle des vécus ainsi que des événements mondains ou physiques.

Il s'agira, plus particulièrement, de montrer pourquoi Merleau-Ponty, dans son opposition à un réductionnisme physicaliste, s'appuie sur une philosophie de la « conscience » plutôt que de la « vie » et comment sa conception apparemment très bergsonienne de la structure de la conscience le conduit à soutenir que toute stimulation causale du comportement d'un vivant est déjà tributaire d'une organisation totalitaire du système physiologique. Il s'agira, ensuite, de montrer comment, dans son prolongement philosophique, les « formes » (*Gestalt*) invoquées contre le matérialisme physicaliste, se font « structures » dynamiques constitutives, situées à mi-chemin entre une existence en soi et une projection mentale. Il s'agira, finalement, de montrer comment cette perception des structures de l'ordre de la nature physique aussi bien que du comportement animal ouvre la perspective d'une analyse de l'expérience de la structure de la conscience perceptive elle-même et de son incarnation. Chez l'homme, cette conscience perceptive se fait « action » symbolique et cela change, dès avant l'émergence d'une conscience négative et linguistique, radicalement le rapport qu'il entretient avec les « choses » ainsi qu'avec son propre corps. Merleau-Ponty semble vouloir montrer que l'expérience « naturelle » de cette conscience symbolique incarnée et de son insertion dans le monde n'est pas seulement présumée par toute reconstruction physicaliste de la perception humaine mais qu'elle se prête à un type d'analyse philosophique qui serait transcendantale tout en restant naturaliste.

---

Alain BERTHOZ (Collège de France)

**La pensée de Merleau-Ponty sur l'espace  
au regard des neurosciences cognitives modernes**

Vendredi 6 juin, 14h30

Dans cet exposé je me limiterai, en physiologiste, à une tentative de comparer les analyses que Merleau-Ponty a faites de la notion d'espace avec les découvertes récentes sur les processus de traitement de l'espace dans le cerveau humain. Le seul texte sur lequel sera basée mon analyse est le chapitre « L'espace » de la *Phénoménologie de la Perception*. D'emblée, je poserai une limite de l'analyse de Merleau-Ponty : on ne peut plus aujourd'hui parler de l'espace au singulier si l'on veut lier cette notion avec le fonctionnement cérébral. Pour un organisme vivant, il y a une multiplicité de mécanismes et de niveaux de traitement des processus spatiaux.

Je proposerai aussi, comme je l'ai fait dans divers textes, et en accord avec la pensée de Poincaré et d'Einstein, qu'une approche purement axiomatique de l'espace est impossible car elle élimine le rôle de l'expérience sensible, de l'action, du mouvement. Je suggérerai aussi que l'idée de l'espace qui domine aujourd'hui repose sur un jugement préconçu que le cerveau traite les données spatiales avec les outils de la géométrie euclidienne (que Poincaré qualifiait de « plus commode »), ce qui n'est pas le cas.

Toutefois, les neurosciences cognitives modernes sont loin de réellement comprendre l'ensemble des propriétés de notre cerveau concernant la notion d'espace et, en particulier, la place de l'expérience sensible, la relation entre mécanismes globaux (*top-down*) et de bas niveau (*bottom-up*), les différences entre stratégies cognitives égo- et allo-centrées, etc.

Merleau-Ponty pose d'emblée le problème de ce que nous appelons aujourd'hui l'espace égocentré et allocentré. Je discuterai ses idées sur ce sujet car il a pris des exemples qui sont aussi des paradigmes importants des neurosciences cognitives actuelles. J'examinerai la critique qu'il fait de l'empirisme et de l'intellectualisme à partir de certains de ces exemples, ou encore l'expérience du miroir (« la chambre oblique ») qui le conduit à une théorie de la perception de la verticale et, de façon plus générale, de « l'espace phénoménal orienté », comme un « système d'actions possibles, un corps virtuel dont le "lieu" phénoménal est défini par sa tâche et par sa situation ». Je montrerai pourquoi cette analyse est limitée par l'ignorance qu'avait Merleau-Ponty du rôle fondamental du système vestibulaire dans la détection de la verticale.

Nous examinerons aussi rôle de l'exploration active qu'il discute à propos de la difficulté que nous avons à reconnaître un visage à l'envers. J'ai été particulièrement intéressé par la tentative qu'il fait d'échapper à une explication, classique, de la perception de la profondeur fondée seulement sur une conception géométrique des relations entre distance, largeur, surface apparente. En effet, il introduit la notion — très importante, à mon avis, pour des propriétés comme l'empathie et les relations sociales — de « changement de point de vue » qui seule permet, d'après lui, d'évaluer ce qui paraît fondamental pour la perception de la

profondeur, à savoir l'évaluation d'une largeur non pas mesurée mais « vue » par un corps virtuel, ce qui rejoint certaines de mes propres analyses sur le « double ».

Enfin, je discuterai le rôle que Merleau-Ponty attribue au regard dans la constitution de l'espace et des propriétés des objets, et le caractère très moderne de son affirmation que, dans la pathologie de l'espace, « le déficit perceptif ne semble être qu'un cas limite d'un trouble plus général qui concerne l'articulation des phénomènes les uns sur les autres (...) si le monde se pulvérise ou se disloque c'est parce que le corps propre a cessé d'être corps connaissant ». Ces idées sont très proches de mes propres théories selon lesquelles la constitution d'une cohérence du corps propre est un de fondements de la relation avec le monde et avec autrui.

---

Etienne BIMBENET (Université Jean Moulin, Lyon)

### **Qu'est-ce qu'un espace non objectif ?**

Vendredi 6 juin, 15h30

Dans la *Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty oppose souvent l'espace objectif de la science, un espace idéal parce que vu de nulle part et par personne, à l'espace non objectif du mythe, du rêve ou de la folie. Mais au-delà du prestige « archéologique » d'une telle idée, comment dire sans absurdité d'un espace qu'il n'est pas objectif ? Pour répondre à cette question nous reviendrons sur l'ancrage vital de cette spatialité, tel que Merleau-Ponty l'avait exploré dans *La Structure du comportement*. Nous montrerons que l'hypothèse étrange d'un espace non objectif ne peut se justifier qu'à condition de dénier à l'animal la possibilité d'une *multiplicité perspective*. C'est précisément ce que pose Merleau-Ponty dans son premier ouvrage : l'animal est ce vivant qui ne sait pas varier les aspects du perçu, ou voir la même chose sous différentes perspectives. Il y aurait donc deux perspectivismes, ou deux façons de vivre l'assignation de toute perception à un point de vue ; il faudrait comprendre que l'objectivité de l'espace, comme la multiplicité perspective qui sous-tend cette objectivité, sont une modalité contingente et tard venue du sentir.

---

Franck ROBERT (Barcelonnette)

### **Temps du corps et temps du monde : processus et nouveauté chez Merleau-Ponty et Whitehead**

Samedi 7 juin, 9h30

*Il y a* signifie-t-il *il y a de la nouveauté, émergence du nouveau* ? De l'Être, en son déploiement spatial et temporel, ne faut-il pas dire qu'il est fondamentalement *processus* ? Ces deux questions, en germes dans l'ontologie ultime de Merleau-Ponty, interrogent temps et espace en leur état naissant, en leur advenue même. Merleau-Ponty découvre alors dans la philosophie de Whitehead, en une consonance originale avec sa propre méditation, une manière d'inscrire la pensée du temps à même le corps, d'un temps dont le sens ultime serait cosmique. Cette

réflexion s'enracine d'abord dans les cours sur la nature, dont une partie, décisive, est consacrée au *Concept de Nature* de Whitehead. Merleau-Ponty voit dans la philosophie de la nature de Whitehead une conception nouvelle de la nature, qui pourrait offrir à la science contemporaine les concepts fondamentaux d'une nouvelle ontologie : penser la nature comme passage, distinguer les événements des objets, considérer l'expérience corporelle comme événement percevant, ni sujet, ni objet, voir dans la vie une manière singulière pour la nature de se replier sur elle-même, tout cela conduit à une pensée renouvelée de la nature, du temps et de l'espace. C'est cependant dans *Procès et Réalité* que Merleau-Ponty aurait pu découvrir l'effort whiteheadien inouï pour dégager les principes radicaux d'une telle ontologie. Merleau-Ponty n'a qu'une connaissance seconde de la métaphysique de Whitehead, mais sa lecture de *Vers le concret* de Jean Wahl et du texte de Whitehead *Nature and life*, suffit à Merleau-Ponty pour deviner l'importance de l'œuvre majeure de Whitehead. Dans *Procès et Réalité*, Whitehead déploie une pensée radicale de l'émergence : la nouveauté est le caractère premier de toute entité, la créativité est le principe ultime de toute réalité. En dégagant quelques concepts majeurs de la pensée spéculative de Whitehead, nous souhaitons ouvrir un dialogue avec la pensée ultime de Merleau-Ponty : sans doute les deux pensées sont elles différentes, inconciliables parfois, mais il nous semble que l'audace philosophique et métaphysique de Whitehead peut profondément enrichir notre lecture du dernier Merleau-Ponty. La métaphysique du procès, tout comme l'ontologie de la chair, cherche ainsi à décrire une spatialisation-temporalisation à même le sensible, à même les corps ; un tel déploiement spatio-temporel repose sur l'émergence incessante d'entités en concrescence, plus singuliers du monde. C'est ainsi tout autant une mémoire du monde que l'advenue permanente d'entités nouvelles qu'une telle métaphysique décrit. Tels sont quelques-uns des éléments fondamentaux qui peuvent nourrir une lecture croisée de Merleau-Ponty et de Whitehead.

---

Stephen NOBLE (Université de Paris I)

**Nature, monde, *Umwelt*. L'espace de la vie**

Samedi 7 juin, 10h30

De ses débuts, dans les années trente, jusque dans ses dernières traces écrites, au commencement des années soixante, les recherches philosophiques de Maurice Merleau-Ponty n'ont cessé de poursuivre un objectif annoncé clairement dès les premières lignes de sa première thèse, *La structure du comportement*, à savoir la compréhension des rapports de la conscience et de la nature. Si afin d'articuler davantage une telle compréhension, Merleau-Ponty conclut, au terme de son premier ouvrage, à la double nécessité de revenir à la perception comme expérience originaire et d'interroger précisément la conscience perceptive, il n'en reste pas moins que le sens exact de l'autre terme de cette dualité à éclaircir, la nature, demeure, pour sa part, plus ambigu. Car, force est de constater que, par la suite, dans la *Phénoménologie de la perception*, au lieu du concept de nature, c'est notamment le concept de monde qui s'avère fructueux pour élucider les rapports entre conscience et corps et pour comprendre l'expérience du corps propre. Il y a indéniablement, dans le développement de la philosophie de Merleau-Ponty, une tension entre les concepts de nature et de monde, et c'est

là toute l'importance de la notion d'*Umwelt*, développée en particulier par Goldstein, et mise en évidence par Merleau-Ponty comme un intermédiaire entre une nature existant en soi et un monde purement subjectif. Cette tension persiste dans la pensée de Merleau-Ponty jusque dans les années cinquante, lorsqu'un travail sur la prose du monde cède peu à peu le pas à une série de recherches prenant explicitement pour thème le concept de nature. Mais ces recherches portant sur la nature n'occulent pas la notion de monde ; au contraire, elles s'accompagnent d'une réflexion sur le sens même du concept de monde, entendu non plus comme prose, mais comme monde du silence. C'est ainsi que, dans le cadre d'une ontologie phénoménologique naissante, une interrogation visant à préciser les rapports entre nature, monde, et *Umwelt* permet au philosophe de mieux comprendre l'espace qu'habite ce vivant qu'est l'homme.

---

Emmanuel de SAINT AUBERT (CNRS, ENS, Archives Husserl)

**De la réversibilité logique à la réversibilité charnelle**  
**Merleau-Ponty aux prises avec l'épistémologie génétique de Piaget**

Samedi 7 juin, 11h45

Depuis la publication du *Visible et l'invisible*, nous connaissons ces textes tardifs, presque tous datés du seul mois de novembre 1960, qui parlent de « la réversibilité qui définit la chair », d'un « phénomène fondamental de réversibilité », jusqu'à affirmer que la réversibilité « est vérité ultime ». Notion étrangement polymorphe, puisque Merleau-Ponty évoque tour à tour la réversibilité des dimensions de l'espace, celle du temps, du dedans et du dehors, de l'actif et du passif, celle de la perception et de la motricité, du sentant et du senti, ou encore de la parole et de son sens, de la chair et de l'idée... Pourtant, quelques mois à peine avant d'écrire ces lignes, d'autres textes encore inédits multiplient des affirmations tout aussi tranchées, qui semblent incompatibles avec celles que nous venons de rappeler : « le corps est irréversibilité », « le monde perçu est monde d'irréversibilité » ; ou encore : « La réversibilité, définie par Piaget comme la pensée, est en un sens le contraire de la pensée : car toute pensée est par asymétrie comme toute perception. » Comment expliquer cette étrange mutation ?

Merleau-Ponty décide de reprendre à l'épistémologie génétique de Piaget sa notion maîtresse de réversibilité, après l'avoir pourtant longuement critiquée et rejetée depuis 1950. Il entreprend de faire descendre cette notion, de la « pensée logique », dans la « chair », selon un procédé analogue à celui qui consistait à détourner la notion de réflexion pour en faire la « réflexion charnelle » ou « quasi-réflexion » du sentant-senti. Cette reprise est typique de la tendance surprenante des manuscrits tardifs à donner un statut philosophique — jusqu'à une habilitation ontologique — à une terminologie psychologique (transitivisme, syncrétisme, narcissisme, égocentrisme, ultra-choses, polymorphisme, etc.), dans le soudain retour en force de notions qui avaient pris naissance dix ans plus tôt dans les cours en Sorbonne.

L'intérêt de Merleau-Ponty pour la psychologie du développement aurait pu déstabiliser son primat de la perception : cette psychologie n'a-t-elle pas l'art de décrire la sortie progressive des confusions de la perception dans la construction par étapes de la clarté des

représentations et des distinctions de la pensée logique ? C'est du moins le schéma général du constructivisme de Piaget, qui adosse la maturation de la pensée à une radicale libération des conditions spatio-temporelles propres de la vie perceptive et motrice, qui oppose intelligence et perception dans un tableau dualiste rappelant un scénario typiquement cartésien. Merleau-Ponty a justement développé une critique sévère de ce système durant ses trois années de cours de psychologie de l'enfant donnés à la Sorbonne. Et il est étonnant de découvrir la constance et la progression de son débat avec Piaget dans les derniers manuscrits, au cœur même de sa réflexion ontologique — un débat qui atteint son sommet avec la séquence de travail la plus tardive du projet inédit *Être et Monde*. La critique de Merleau-Ponty se fait alors plus complexe, relevant aussi chez Piaget des apports essentiels, en particulier dans son analyse de la structuration originale de l'espace et du temps. C'est dans ce même débat que prend naissance l'usage proprement merleau-pontien, positif, de la notion de réversibilité.

---

Galen A. JOHNSON (Université du Rhode Island, Kingston, USA)

### **Présence de l'œuvre, un passé qui ne passe pas : Merleau-Ponty et Paul Klee**

Samedi 7 juin, 14h30

Mon propos est de tracer la genèse de l'importance de Paul Klee pour Merleau-Ponty, avec insistance sur le rôle de la pensée et de l'art de Klee dans la re-conceptualisation de la nature du temps chez ce philosophe. Central à notre enquête est l'affirmation dans *L'Œil et l'Esprit* que « c'est toute l'histoire humaine qui en un certain sens est stationnaire ». Il y a un sens du terme « stationnaire » que Merleau-Ponty récuse : celui d'une éternité en tant qu'intemporelle. Nous examinerons l'argument dans la *Phénoménologie de la perception* selon lequel la pensée de l'éternité est « hypocrite », pour considérer ensuite pourquoi dans les derniers écrits il a conçu un temps de l'œuvre d'art justement comme « stationnaire », et les touches de couleur de Klee comme expressives d'un « élément indestructible », d'un temps « plus vieux que tout et “au premier jour” » (Notes de travail, octobre 1959). Dans ces pages nous traçons la chronologie de l'apparition de la présence de Klee dans les ouvrages publiés, les notes de travail, et les résumés de cours de 1958-1959 et de 1960-1961 ; puis nous analysons les modifications introduites dans la section V de *L'Œil et l'Esprit* dans la mesure où elles concernent le temps de l'œuvre d'art.

Nous affirmons que l'événement est à la fois plus vieux que tout et « au premier jour », car l'événement est en même temps une éruption « une fois pour toutes » et l'institution d'une nouvelle configuration du possible. Cette nouveauté paradoxale qui se trouve dans les répétitions de la nature et de l'art sous la forme de l'événement constitue l'invisibilité du temps en tant que naissance et non-origine ; mais il s'agit d'une invisibilité qui ne transcende pas le visible — d'une invisibilité génératrice du visible même. En ce qui concerne l'art de Klee, nous allons thématiser les voyages du peintre en Tunisie (1914) et surtout en Égypte (1928-1929). De retour d'Égypte, Klee produit grand nombre d'images égyptiennes, marquées d'éléments d'une ancienne symbolique : oiseaux, chats, poissons, eau, bateaux, montagnes, pyramides, lune croissante, soleil — et surtout des motifs striés de couleur de ses paysages exprimant l'entrelacs polyphonique de la terre et de la lumière. Tout cela entre dans la synergie



du grand chef d'œuvre qu'est «Ad Parnassum» (1932). Si, en effet, l'événement, et exemplairement l'événement de la naissance, est à la fois plus vieux que tout et pourtant au premier jour, il en est de même, à notre avis, du symbole versé dans le temps merleau-pontien : ce concept d'un « temps mythique ... d'avant le temps ... vie antérieure, “plus loin que l'Inde et que la Chine” » (note de travail, avril 1960). Chez Klee, l'espace topologique qui recherche l'événement de non-origine qui est la naissance et la mort, devient une symbolique de l'espace libidinal du temps mythique. Le temps de l'œuvre d'art est stationnaire : il est événement et avènement, Logos-Éros. C'est ce « romantisme cool » de Paul Klee qui comporte tant d'affinités avec l'ontologie indirecte de Merleau-Ponty.

---

Stefan KRISTENSEN (Université de Genève, Suisse)

### **Le mouvement de la création. Merleau-Ponty et le corps de l'artiste**

Samedi 7 juin, 15h30

Merleau-Ponty esquisse dans ses premiers cours au Collège de France une théorie originale du mouvement comme « mouvement phénoménal », à savoir comme expérience de la continuité dans l'espace. Le mouvement est alors défini selon les modulations du champ perceptif et non plus selon le changement de lieu. On assiste à une inversion du modèle traditionnel où le temps et l'espace précèdent et expliquent le mouvement ; selon Merleau-Ponty, il faut penser que le mouvement phénoménal permet de rendre compte de l'expérience du temps et de l'espace. Cette découverte de la structure du monde phénoménal conduit Merleau-Ponty à penser unitairement l'esthétique et l'ontologique, déjà en 1952. La notion de chair, plus tardive, doit être comprise dans cette perspective. C'est alors le statut du corps propre qui devient problématique, puisqu'il est à la fois corrélatif des modulations du champ phénoménal et aussi la condition de sa présence.

Ainsi, la pensée de Merleau-Ponty aboutit à une problématisation ontologique du moi et conduit à l'idée que le sujet devrait plutôt être conçu comme une figure mouvante et non pas comme substance. Une autre conséquence est que le corps propre se confond avec le moi ; il n'y a plus d'écart (ou presque) entre l'ego et son corps. L'incarnation est nécessaire à la subjectivité, ce qui complique corrélativement la question du rapport à soi. Sur ces deux problèmes, le statut ontologique du moi comme corps et le rapport du moi avec « son » corps, je veux montrer l'utilité d'un dialogue entre philosophie et art contemporain, suivant pour cela les suggestions méthodologiques du dernier cours de Merleau-Ponty au Collège de France, *Philosophie et non philosophie*.

En mettant en évidence les fondements de la phénoménologie merleau-pontienne de la production artistique, on peut identifier des partenaires de pensée et d'action pour approfondir le problème de la subjectivité définie comme corporelle de part en part. Tout un pan du *body art* contemporain en effet est basé sur l'impossibilité d'accéder à un moi intérieur et donc à la mise en scène d'une existence déjà ex-posée. L'accès au moi et sa (re)présentation passe alors nécessairement par l'exhibition du corps et la manifestation de l'extériorité irréductible du moi. Les travaux de Vito Acconci et de Lygia Clark peuvent être convoqués

pour préciser les enjeux de cette question. Ces deux artistes sont importants non seulement pour leur lien avéré, plus ou moins direct, avec la réflexion de Merleau-Ponty, mais surtout parce que leur travail peut être lu en prolongement de cette réflexion, notamment en ce qui concerne la redéfinition de notre corporéité en tant qu'elle présuppose la présence des autres et du monde. Comme l'écrit Lygia Clark en 1969, « la partie motrice du système nerveux est engagée dans le processus esthétique, l'œuvre et le spectateur deviennent indiscernables. Le signe est investi par le vécu. Le plastique par l'organique ».

---

Claude IMBERT (École Normale Supérieure, Paris)

## L'espace, le temps et les « bonnes manières » de la philosophie

Samedi 7 juin, 16h45

Se libérer des « bonnes manières », et que telle soit la condition d'accès à l'âge adulte, la formule est de Stendhal. Elle a scellé très tôt l'amitié de Sartre et Merleau-Ponty.

On pourrait demander lequel des deux a été le plus vite et le plus loin sur la voie de cet affranchissement, et ce serait certainement une bonne question pour qui voudrait considérer avec recul l'histoire douloureuse de cette amitié intellectuelle. On n'omettrait pas que Nizan, dans les dernières années de leur dialogue et bien après que la rupture ait été officiellement déclarée, s'est trouvé avoir pris la place de Stendhal. Ces faits sont relativement bien connus, mais non sans opacité.

Il reste à considérer ce défi pour lui-même, à s'en recommander pour tracer la ligne invisible qui relie les options et déplacements successifs de Merleau-Ponty. Quelle fidélité à un serment, où s'entend quelque chose de la colère de Julien Sorel, a-t-elle conduit le philosophe à cette investigation du visible sur quoi son œuvre s'est interrompue, prématurément certes mais sans ambiguïté ?

Au reste, ces deux aspects d'un même défi, longtemps partagé puis solitairement tenu, sont encore la matière de la longue préface que Merleau-Ponty rédigea pour le recueil *Signes*, dernier texte paru de son vivant. Bénéficiaire de ce regard que l'auteur porte sur son propre travail, y compris ses négligences ou ses omissions volontaires mais aussi ses insistances, est plus qu'une exigence critique. Ces pages sont adressées comme un avenir à qui voudra comprendre. Les derniers mots profilent la pensée moderne sur une remarque incidente, prise de la *Dioptrique*. Une parenthèse du cartésianisme, une réserve laissée en friche, annonce un autre ton philosophique ; s'y configure quelque chose comme une seconde chance. D'une énigmatique référence à ces « tailles douces » que Descartes, ayant choisi de vivre à Amsterdam, n'avait pas manqué de voir, *L'Œil et l'Esprit* a déployé les premiers effets subversifs.

Se libérer d'un référentiel d'espace et de temps tel qu'institué par l'hellénisme, plusieurs fois aménagé depuis mais jamais véritablement contesté, c'était aussi subvertir tout un théâtre philosophique, et sa plus récente métamorphose en tribunal de la raison.

On s'efforcera de caractériser, brièvement et sur quelques étapes, la manière dont Merleau-Ponty a transformé l'opération philosophique. Il lui a donné une inflexion qui n'a cessé de développer ses conséquences – prévues ou imprévues – jusqu'à aujourd'hui.